

PREMIÈRE MENTION FRANÇAISE DU LABBE DE MCCORMICK *STERCORARIUS MACCORMICKI*

Sven Normant¹ et Sylvain Reyt

¹normant.sven@gmail.com

Début septembre 2023, Sven Normant et Sylvain Reyt observaient un Labbe de McCormick au large de Plozévet dans le Finistère. Cette observation représente la première donnée française de l'espèce qui est de plus en plus régulière en Atlantique Nord. Cette note détaille cette observation, revient sur les principaux critères d'identification et apporte des éléments contextuels sur l'apparition de l'espèce dans le Paléarctique occidental.

▼ Labbe de McCormick
Stercorarius maccormicki,
1^{er} cycle, Baie d'Audierne,
Finistère, septembre 2023
(Sylvain Reyt).

Cette image permet de bien apprécier l'état d'avancement de la mue de cet oiseau de première année. On note également la tête, la nuque et les parties inférieures très uniformes.

First cycle South Polar Skua.





▲ Labbe de McCormick *Stercorarius maccormicki*, 1^{er} cycle, baie d'Audierne, Finistère, septembre 2023 (Sylvain Reyt), avec des Puffins majeur, fuligineux et des Anglais.

First cycle South Polar Skua with Great, Sooty and Manx Shearwaters.

Le Labbe de McCormick se reproduit dans l'hémisphère sud, sur les côtes de l'Antarctique. Après la reproduction, cette espèce adopte des mœurs pélagiques et migre vers les océans Indien, Pacifique et Atlantique. La plupart des individus effectuent une migration en forme de boucle dans le sens horaire (Howell et al., 2019). En Atlantique Nord, l'espèce est régulière sur la côte est américaine en fin de printemps (de mai à juillet), mais reste très rare aux abords des côtes européennes lors de sa redescente automnale (d'août à octobre). En 2023, l'Europe avait déjà recueilli une quarantaine de mentions de l'espèce, essentiellement réalisées en Espagne (Galice) et au Royaume-Uni (îles Scilly majoritairement), et quelques données en Mauritanie, au Maroc et au Portugal (*tarsiger.com*). La distinction entre le Grand Labbe *Stercorarius skua* et le Labbe de McCormick n'est pas aisée, ce qui rend l'identification de ce dernier sur les côtes européennes particulièrement délicate. Les observations de plus en plus régulières aux abords de la France, combinées au fait que l'espèce est de mieux en mieux connue par les ornithologues européens, laissent présager l'observation prochaine du premier Labbe de McCormick pour la France.

Baie d'Audierne, le 3 septembre 2023

Ce jour-là, nous avions prévu de prendre la mer au petit matin. Milan Ométak, guide de pêche local expérimenté, nous avait informés que l'activité des oiseaux pélagiques en baie d'Audierne était très forte la veille, contrairement aux semaines passées.

Nous quittons le port de Saint-Guérolé, Finistère, à 7 h 30 et faisons cap vers l'ouest pour rejoindre les zones préférentielles repérées par Milan la veille. Rapidement, nous repérons des pêcheries avec plusieurs centaines de puffins, accompagnés sous l'eau par des Thons rouges *Thunnus thynnus* et des Dauphins communs *Delphinus delphis*.

Tout au long de la journée, l'activité fut tellement intense, qu'on ne savait plus où donner de la tête. Cela grouil-

lait de vie autour de nous ! L'impression d'être débordés comme sur un spot de migration, quand le flux d'oiseaux est énorme et difficilement dénombrable.

Quand le labbe est arrivé, nous observions une des nombreuses pêcheries qui s'étaient formées dans la baie. Lui aussi avait repéré l'activité de pêche des oiseaux et s'est dirigé en ligne droite vers un groupe de puffins, constitué principalement de Puffins majeurs *Ardenna gravis*. Après les avoir harcelés pendant un moment, il leur a même distribué quelques coups de bec pour essayer de leur voler leur pêche. La pêcherie s'est ensuite calmée et les oiseaux se sont mis au repos sur l'eau. Le labbe s'est alors posé dans un groupe de puffins, reprenant son vol quelques instants plus tard et les puffins s'écartant sur son passage ! Ce fut notre dernière observation de l'oiseau. La scène a dû durer quelques minutes.

Lorsqu'il est arrivé, et que nous l'avons mis dans les jumelles, nous avons rapidement pris la décision de prendre des photos. Sur le moment, difficile de dire si c'est le fait qu'il passe tout près ou la teinte sombre et unie (assez évidente aux jumelles) qui nous a fait prendre les premières photos mais toujours est-il que la couleur de l'oiseau nous a rapidement fait nous interroger. Nous l'avons « mitraillé » et pris sous toutes les coutures jusqu'à finir par le perdre. En visionnant rapidement nos photos, nous nous sommes rapidement questionnés sur l'identification, mais, sur le moment, il nous est apparu plus « urgent » de profiter du spectacle qu'il y avait autour du bateau et d'essayer de ne pas manquer d'oiseaux. Nous nous sommes donc concentrés sur le reste de l'activité, en nous disant que nous prendrions le temps plus tard de regarder les photos en détail. Cependant, plus les minutes passaient, plus l'identification de cet oiseau nous trottait dans la tête. Nous avons donc pris un peu de temps pour détailler nos photos et consulter la documentation dont nous disposions (c'est-à-dire peu de choses) et la possibilité que ce soit un Labbe de McCormick devenait de plus en plus sérieuse.



◀ **Labbe de McCormick *Stercorarius maccormicki*, 1^{er} cycle, baie d'Audierne, Finistère, septembre 2023 (Sylvain Rey).**

First cycle South Polar Skua.

Description en mer

Au premier abord, la teinte froide et sombre de l'oiseau associée à sa forte corpulence nous a interpellés. Un Grand Labbe de type adulte était passé quelques minutes auparavant et la différence de coloration était flagrante entre les deux individus (teinte brun-jaune évidente chez le Grand Labbe en plumage adulte contrastant avec les teintes froides d'un Labbe de McCormick de premier cycle). La taille de l'oiseau était sensiblement comparable au Grand Labbe, et le blanc étendu à la base des primaires excluait les autres petits labbes, notamment le Labbe pomarin *Stercorarius pomarinus*. Par ailleurs, sa silhouette compacte et ventrue, et sa queue courte et large, nous ont interpellés.

Lorsque l'oiseau était posé parmi les puffins, il se confondait presque avec les Puffins fuligineux *Ardena grisea* tellement leur teinte était proche. En vol, nous avons remarqué que l'oiseau était en mue, la barre blanche formée par la base des rémiges primaires externes était interrompue par les rémiges primaires internes (fraîches ou en repousse), et le contraste entre des couvertures brunes (plumes usées de type juvénile) et des couvertures noires (plume fraîchement muées) était nettement visible sur les photos.

Identification

Nous résumons ici les principaux critères qui ont permis d'identifier ce Labbe de McCormick (voir l'article de Flood *et al.*, 2024, pour plus de détails sur l'identification).

Le stade de mue associé à l'âge est un critère déterminant pour séparer le Grand Labbe du Labbe de McCormick. Les juvéniles de Labbe de McCormick naissent à la fin de l'hiver austral dans l'hémisphère sud et entament leur première mue (incluant les rémiges primaires) au début du mois de juillet. Cette mue s'étend jusqu'au mois de janvier pour les plus tardifs. À l'inverse, les juvéniles de Grand Labbe naissent au début de l'été boréal et entament leur première mue au milieu de l'hiver, jusqu'au mois d'avril pour les plus tardifs (Newell *et al.*, 2013).

Dans le cas de notre oiseau, l'hypothèse du Grand Labbe juvénile est donc exclue par le stade de mue bien avancée au mois de septembre. La possibilité d'un Grand Labbe immature (de plus d'un an) ou d'un adulte est écartée par l'absence de stries claires sur le manteau, les scapulaires et les couvertures, associée à une teinte générale très froide et unie (Van Duivendijk, 2022). De plus, les rémiges primaires pointues, brunes et usées sont typiques d'un oiseau de premier cycle. Sur les photos en vol, on peut également noter la tête proportionnellement petite par rapport au corps, la nuque étroite, légèrement plus pâle que le reste de la tête ainsi que le bec relativement fin.

Près d'une heure après l'observation, nous avons trans-



▲ **Labbe de McCormick *Stercorarius maccormicki*, 1^{er} cycle, baie d'Audierne, Finistère, septembre 2023 (Sylvain Rey).**

First cycle South Polar Skua.



▲ Labbe de McCormick *Stercorarius maccormicki*, 1^{er} cycle, tentant de parasiter des Puffins majeurs, baie d'Audierne, Finistère, septembre 2023 (Sylvain Reyt).

First cycle South Polar Skua harassing Great Shearwaters.

mis les photos du labbe à plusieurs ornithologues, pour confronter notre ressenti sur place et obtenir des avis. Les personnes consultées étaient unanimes pour faire de cet oiseau un Labbe de McCormick de premier cycle.

Conclusion

Cette journée fut remarquable tant par l'observation de ce Labbe de McCormick, que par l'ambiance et la quantité d'oiseaux présents dans la baie. Des milliers de puffins étaient actifs sur les pêcheries, dont plusieurs milliers de Puffins des Anglais *Puffinus puffinus*, des centaines de Puffins fuligineux, majeurs et cendrés *Calonectris borealis*, et quelques Puffins des Baléares *Puffinus mauretanicus*, et nous avons identifié par la suite, sur photo, un Puffin de Scopoli *Calonectris diomedea*, espèce qui semble être de plus en plus régulière dans le nord du golfe de Gascogne et en Manche ces dernières années. En dehors des puffins, d'autres migrateurs étaient présents, on peut retenir l'observation d'un Labbe parasite *Stercorarius parasiticus*, d'un Labbe pomarin *Stercorarius pomarinus*, d'un Grand Labbe, d'un Balbuzard pêcheur *Pandion haliaetus* ou encore de plusieurs Océanites tempêtes *Hydrobates pelagicus*.

Le milieu marin semble connaître des évolutions récentes et rapides, possiblement en lien avec le changement climatique, et certaines espèces, autrefois rares, deviennent habituelles le long de nos côtes (c'est le cas notamment du Puffin majeur ou de l'Océanite de Wilson *Oceanites oceanicus*, deux autres espèces se reproduisant dans l'hémisphère sud). L'observation en mer nous permet d'être témoins de ces évolutions, et de profiter du

spectacle que nous offre la migration des espèces pélagiques le long de nos côtes.

En outre, depuis cette première observation du Labbe de McCormick en France, deux autres ont été réalisées en Bretagne en 2024, et une troisième donnée de 2024 est en cours d'examen par le CHN. À n'en pas douter, l'espèce devient de plus en plus régulière dans le golfe de Gascogne et en Manche (Flood et al. 2024).

Remerciements

Nous remercions Milan Ométak, pour les informations fraîches qu'il ne manque pas de nous transmettre chaque été, ainsi que Pierre-André Crochet, Robert L. Flood et Daniel López-Velasco pour nous avoir transmis leur avis éclairé sur l'identification de l'oiseau.

Bibliographie

- FLOOD, R. L., LÓPEZ-VELASCO, D., SUTHERLAND, K., & NEWELL, D. (2024). Identification of Great Skua and South Polar Skua in north-eastern Atlantic Ocean in autumn. *Dutch Birding*, 46(4), 217-244.
- HOWELL, S. N. G., ZUFELT, K. (2019). *Oceanic Birds of the World: A Photo Guide*. Princeton University Press.
- NEWELL, D., HOWELL, S. N. G., & LÓPEZ-VELASCO, D. (2013). South Polar and Great Skuas: the timing of primary moult as an aid to identification. *British Birds*, 106(6), 325-346.
- VAN DUIVENDIJK, NILS. *ID Handbook of European Birds*. Princeton University Press, 2024.

■ Commentaire du CHN

L'identification du Labbe de McCormick, notamment en plumage immature, représente encore un défi pour les ornithologues de terrain. La raison en est la grande variabilité des plumages immatures de Grand Labbe, dont certains juvéniles notamment peuvent être uniformément sombres comme les immatures de Labbe de McCormick. L'âge et le stade de mue sont donc des éléments essentiels à considérer pour identifier un Labbe de McCormick, ce qui rend l'identification sur le terrain en condition de « seawatch » extrêmement délicate. Heureusement, l'oiseau découvert par S. Normant et S. Reyt en baie d'Audierne a été observé lors d'une sortie en bateau et abondamment photographié à courte distance et à bonne lumière. Comme expliqué dans la note associée, la mue active exclut un juvénile de Grand Labbe, et l'état des primaires externes indique un oiseau de premier cycle (en mue vers le deuxième cycle). La combinaison des caractères de plumage et de coloration avec l'âge et la mue en font dès lors un oiseau facile à identifier comme Labbe de McCormick de premier cycle, et l'observation a été acceptée au premier tour et à l'unanimité des membres votants. Selon Newell et al. (2013), les jeunes de cette espèce s'envolent en

février (fin de l'été austral), ce qui fait de cet individu un oiseau de première année civile.

Bien que cet individu ait été relativement facile à identifier, Flood et al. (2024) rappellent que des Grand Labbes immatures sombres existent et que certains individus de cette espèce peuvent avoir une structure trompeuse ; de tels individus peuvent fortement ressembler à des Labbes de McCormick lorsqu'ils sont vus à distance. Le CHN a ainsi eu accès à des photos de Grand Labbe qui, selon l'angle et la distance, pouvaient fortement suggérer des Labbes de McCormick. Identifier de tels oiseaux représente encore une grande difficulté et nécessite des photos ou vidéos de bonne qualité ; c'est pourquoi le CHN a récemment refusé des observations d'oiseaux identifiés comme Labbe de McCormick mais associées à des documents photographiques de qualité médiocre, et ce malgré l'avis d'experts étrangers qui soutenaient l'identification proposée. Ces observations pourront être réexaminées lorsque l'identification de ces deux espèces sera mieux comprise. En attendant, le CHN acceptera uniquement les données accompagnées de documents permettant d'évaluer correctement l'état de la mue et les teintes du plumage.

■ Commentaire de la CAF

Le Labbe de McCormick a longtemps été considéré comme conspécifique des deux autres taxons de *Stercorarius* nichant dans l'hémisphère sud, avant qu'ils ne soient séparés en trois espèces distinctes : le Labbe du Chili (*Stercorarius chilensis*), qui niche sur les côtes et îles du sud du continent sud-américain ; le Labbe antarctique (*S. antarcticus*), présent principalement sur les îles subantarctiques et certaines régions côtières du continent antarctique ; et le Labbe de McCormick (*S. maccormicki*), qui se reproduit exclusivement sur le continent antarctique. Ces trois espèces s'hybrident régulièrement, en particulier dans la péninsule Antarctique où leurs aires de distribution se chevauchent (Ritz et al. 2006, Jorquera et al. 2025). Toutefois, les connaissances restent très limitées concernant l'identification des individus hybrides ainsi que leurs éventuels déplacements migratoires. À la différence des deux autres espèces, le Labbe de McCormick entreprend une longue migration vers le nord pendant l'hiver austral, parcourant ainsi les trois océans (Indien, Pacifique et Atlantique, Weimerskirch et al. 2015) en fonction des populations. Il s'agit ainsi de la seule espèce du groupe *Stercorarius* nichant dans l'hémisphère sud régulièrement observée dans l'Atlantique Nord, où elle effectue une migration en boucle orientée dans le sens horaire (Kopp et al. 2011).

L'observation réalisée début septembre sur les côtes bretonnes s'inscrit dans le cadre de cette migration, durant laquelle l'espèce passe au large des côtes européennes et africaines, avec un pic d'abondance d'août à novembre. Comme le rappellent les auteurs dans leur note, plusieurs mentions existent déjà en Europe, notamment en Espagne et au Royaume-Uni. En Espagne, l'espèce est observée de plus en plus fréquemment le long des côtes atlantiques,

notamment depuis certains sites d'observation en mer tels que Estaca de Bares, au point que l'espèce est considérée comme un migrateur peu fréquent, mais régulier dans le sud du golfe de Gascogne. Cette première donnée française s'inscrit donc dans un contexte d'occurrence cohérent et attendu pour l'espèce.

Puisque cet oiseau marin n'est pas détenu en captivité à notre connaissance, la CAF considère comme naturelle l'origine de cet oiseau. Sur la base de cet individu, immature de premier cycle, observé et photographié en baie d'Audierne, Finistère, le 3 septembre 2023, la CAF a inscrit le Labbe de McCormick en catégorie A de la Liste des oiseaux de France.

Bibliographie

- JORQUERA, J., MORALES, L., NG, E. Y. X., NOLL, D., PERTIERRA, L. R., PLISCOFF, P., BALZA, U., BOULINIER, T., GAMBLE, A., KASINSKY, T., MCINNES, J. C., MARIN, J. C., OLMASTRONI, S., PISTORIUS, P., PHILLIPS, R. A., GONZÁLEZ-SOLÍS, J., EMMERSON, L., POULIN, E., BOWIE, R. C. K., ... VIANNA, J. A. (2025). Genomic Introgression and Adaptation of Southern Seabird Species Facilitate Recent Polar Colonization. *Molecular Biology and Evolution*, 42(3).
- KOPP M., PETER H.U., MUSTAFA O., LISOVSKI S., RITZ M.S., PHILLIPS R.A., HAHN S. (2011) South polar skuas from a single breeding population overwinter in different oceans though show similar migration patterns. *Mar Ecol Prog Ser* 435:263-267
- RITZ, M.S., HAHN, S., JANICKE, T. ET AL. Hybridisation between South polar skua (*Catharacta maccormicki*) and Brown skua (*C. antarctica lonnbergi*) in the Antarctic Peninsula region. *Polar Biol* 29, 153-159 (2006).
- WEIMERSKIRCH H., TARROUX A., CHASTEL O., DELORD K., CHEREL Y., DESCAMPS S. (2015) Population-specific wintering distributions of adult south polar skuas over three oceans. *Mar Ecol Prog Ser* 538:229-237. □